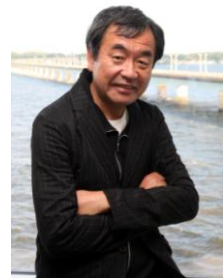


Les catastrophes guident l'histoire – Pourquoi nous devons faire attention à ce qui se trouve sous nos pieds

Kengo Kuma
Kengo Kuma & Associates
JP-Tokyo



Les catastrophes guident l'histoire – Pourquoi nous devons faire attention à ce qui se trouve sous nos pieds

Mon défi actuel consiste à inverser la structure d'une culture centrée sur la ville. Le XX^e siècle a été un âge industriel et une période où tous les biens matériels, les informations et la culture se répandaient des métropoles jusqu'aux petites villes et villages en périphérie.

L'architecture a suivi le même vecteur. Le béton, l'acier et le verre étaient produits dans les métropoles avant d'être transportés en région. Les bâtiments dans le monde entier en sont venus à être construits avec les mêmes matériaux et avec les mêmes détails. Les tendances en termes de design provenaient également des métropoles. Le flux des informations a suivi un cheminement bien connu tout au long du XX^e siècle : les modes émergeaient à New York, Londres ou Paris. Elles étaient ensuite véhiculées à Tokyo, et atteignaient enfin les petites villes locales et les villages du Japon, des années à des décennies plus tard.

La conséquence en a été non seulement la destruction de la culture locale, mais également de la vie locale en général. Les bâtiments de ces petites villes étaient autrefois construits en bois, pierre, argile et papier des environs. Ces matériaux furent délaissés. Les artisans spécialisés dans leur utilisation perdirent tout moyen de subsistance avant de disparaître, sans personne pour prendre le relais. L'économie, la vie, ainsi que les cultures locales furent ainsi détruites.

Je suis convaincu que le tremblement de terre et le tsunami qui ont frappé la région de Tohoku le 11 mars 2011 présentent l'opportunité pour nous d'inverser cette structure sociale et culturelle du XX^e siècle. La région de Tohoku est celle dont l'environnement naturel est le plus riche au Japon. De nombreux artisans utilisant cet environnement naturel de par leurs compétences y vivaient et travaillaient. Le Tohoku que nous avons vu détruit par le tremblement de terre et le tsunami n'était pas le vieux Tohoku dont tous étaient familiers. Il ne s'agissait pas du Tohoku à l'environnement naturel riche, le Tohoku qui avait été un paradis pour les artisans. Des rangées et des rangées d'unités de maisons préfabriquées avaient été assemblées à partir de pièces construites en usine. Elles avaient ensuite été occupées par les habitants de Tohoku, se déplaçant en voiture jusqu'en ville pour aller travailler. Ce style de vie similaire à celui des habitants des banlieues américaines avaient détruits la culture riche et unique de la région de Tohoku. Lorsque j'ai vu le tsunami balayer ces maisons et voitures de style américain, l'image du déluge de Noé m'est venue à l'esprit : Dieu envoyait le Déluge pour punir les hommes arrogants et corrompus. Le tremblement de terre et le tsunami me semblaient une expression de la colère des dieux contre tous ceux qui avaient oublié ou ignoré la force redoutable de la nature. Pour cette raison, le tsunami était similaire au déluge de Noé.



Passage du tsunami le 11 mars 2011

La région de Tohoku est un endroit spécial pour moi. J'ai ouvert mon agence en 1986, mais l'éclatement de la bulle économique en 1992 a été le début d'une décennie de récession au Japon. Pendant ces dix ans, je n'ai reçu aucune commande de Tokyo. Mon agence a survécu grâce à de petits projets locaux.

Ce sont les opportunités de travail à Tohoku et Shikoku qui m'ont aidé pendant ces dix ans. Ces deux régions sont les plus sous-développées et les plus pauvres du Japon. Une des raisons est leur distance de Tokyo, une autre est la topographie. Des montagnes abruptes sortent de terre jusqu'aux côtes, à Tohoku comme à Shikoku ; à cause de cela, il n'y a aucune grande plaine, chaque zone est coupée des autres. Tohoku et Shikoku sont toutes les deux, pour l'essentiel, une succession d'innombrables petites vallées.



Hôtel de ville de Yusuhara – Kengo Kuma & Associates

Cette topographie a limité la dissémination d'une culture centrale en provenance de Tokyo. A cause d'elle, les deux régions ont pris du retard sur les autres pour ce qui étaient des tendances du XX^e siècle. En échange, c'est grâce à cette topographie – ces vallées – que toutes deux ont maintenues une culture riche caractéristique des lieux à petite échelle.

La richesse et la force de cette culture ne peuvent pas être comprises tant que l'on n'a pas eu l'occasion de travailler avec des personnes qui y vivent – tant que l'on n'a pas construit, mangé la nourriture et bu le saké local aux côtés de ses artisans, parlé avec eux... Pendant cette décennie après l'éclatement de la bulle économique, j'ai eu l'opportunité d'apprendre de Tohoku et Shikoku la richesse de ces lieux modestes. Je n'aurais probablement pas pu être capable de changer sans ces dix années d'expérience. Je ne construirais certainement pas le même type de bâtiments dont je créé le design aujourd'hui. Pour cette raison, je dis toujours aux étudiants que la récession est un des moments les plus opportuns pour un architecte, que de n'avoir aucun travail est la meilleure des choses qui puisse lui arriver. On a sinon tendance à répéter le passé ; on tente rarement de changer. On n'essaye pas d'apprendre du contexte qui change avec l'arrivée d'une époque nouvelle.

La chose la plus importante que j'ai apprise de Tohoku et Shikoku est que les liens sont ce qui rend un endroit riche. Un lieu n'est pas riche seulement de par un environnement naturel propice. Un lieu n'est pas riche juste parce qu'il a la chance d'avoir des ressources naturelles comme du bois ou de la pierre, ou parce que des artisans qualifiés y vivent. C'est ce qui lie ces choses entre elles qui les rend véritablement riches. Et ce type d'endroit existait autrefois en nombre infini au Japon.

L'architecte allemand Bruno Taut avait compris que l'architecture japonaise n'était pas faite de formes, mais de relations. Il déclarait que l'architecture européenne était, en comparaison, une architecture de formes, que les architectes européens étaient des formalistes. En 1933, Taut fuyait l'Allemagne où les Nazis avaient pris le pouvoir. Il prenait le transsibérien, puis traversait la mer du Japon. Il arrivait à Tsuruga le 4 mai. C'était également le jour de son anniversaire. Il se rendit directement au Palais retiré Katsura, à Kyoto.

Guidé par des architectes japonais pour visiter le palais Katsura, Taut, qui n'avait aucune connaissance préalable du lieu, s'arrêta devant une palissade de type Katsura-gaki. Ses yeux se remplirent de larmes. Les architectes japonais étaient très étonnés de cette réaction inattendue.

Cet architecte mondialement connu qu'ils respectaient, l'architecte avant-gardiste et chef de file du mouvement moderniste qui avait conçu le pavillon pour l'Industrie de l'acier (1913) et le pavillon du verre (1914), s'était soudain mis à pleurer devant une palissade en bambou usée, dans un vieux jardin du XVII^e siècle. Pourquoi donc ? Qui était cet homme ?

Taut écrivit des années plus tard un livre intitulé *Nihonbi no saihakken* (La redécouverte de l'esthétique japonaise) où il dédia de nombreuses pages au palais retiré. De son expérience à Katsura, il avait découvert que l'essence de l'architecture japonaise était les « mises en relations ». Taut expliquait que, du point de vue du formalisme européen, les édifices du palais n'étaient rien d'autres que de vieilles cahutes. De fait, lorsque Le Corbusier, un formaliste d'après Taut, visita plus tard le palais Katsura en 1955, il laissa pour unique remarque qu'il y avait trop de lignes. Sa réaction était à l'opposé de celle de Taut.



Palais retiré Katsura

Taut avait découvert devant cette palissade à Katsura une « relation » qu'il n'avait jamais vue auparavant. Une Katsura-gaki est une palissade faite de bambou. Toutefois, le bambou n'est pas dans le cas présent coupé et détaché de la terre. Les chaumes du bambou, enracinés, sont pliés et tissés en forme de palissade.

Taut n'avait jamais vu une telle chose auparavant. Il s'agissait bien d'architecture et pourtant de nature, de nature et pourtant d'artifice. Plus que tout, ce miracle avait été accompli par la maîtrise technique des artisans. Il y avait bien ici une « relation » – un lien entre un paysage naturel, des ressources naturelles et des artisans coexistant avec ces deux facteurs. S'arrêter à la forme finale de la palissade permet seulement de voir les feuilles de bambou. Taut avait été ému aux larmes parce qu'il avait réalisé l'existence d'une relation sous-jacente.

Il était possible de trouver de telles relations en nombre incalculable à Tohoku et Shikoku. Dans chaque petite vallée, des arbres grandissaient, et ces arbres donnaient à chacune de ces vallées sa texture, sa couleur et son parfum unique. Malheureusement, il est impossible de transmettre cette expérience olfactive à travers des données numériques. La fragrance jouait indéniablement un rôle important dans la culture japonaise. Dans le processus de sélection d'un arbre, celle-ci est traditionnellement considérée comme plus importante que l'apparence. Utilisant les ressources riches produites par chacune des vallées, les artisans qui y vivaient fabriquaient des objets, construisaient des bâtiments... En agissant ainsi, ils se rapprochaient d'une mère enfantant. Cette création d'objets basée sur du matériel local liaient celui-ci au lieu et aux hommes. C'est par cet acte que la vallée et les hommes étaient connectés.



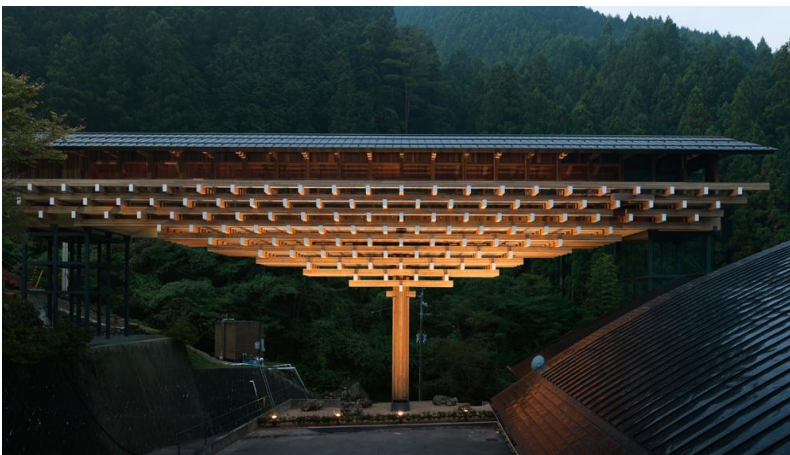
Musée Ando Hiroshige – Kengo Kuma & Associates

De nombreux anthropologues culturels ont indiqué que cette relation était la plus importante pour les hommes. Le symbole du père est l'universalité et l'objectivité, le moteur pour dominer et gouverner le monde en suivant une loi. L'enfant, en revanche, se rebelle contre son père et s'oppose à lui en tant qu'individu subjectif. La fonction nourricière – créatrice – de la mère vient en médiation de cette opposition père-enfant.

Les philosophes poststructuralistes (comme Derrida ou Kristeva) ont indiqué que cette fonction créatrice est l'essence du concept de la *chôra*, que Platon cite en ouverture du *Timée*. Des principes universels régissent le monde, mais le monde est également composé d'une myriade de lieux hétérogènes. Platon indiquait que la fonction nourricière de la mère résolvait cette apparente contradiction.

Le concept de la *chôra* de Platon ressemble à celui des esprits gardiens des lieux, tradition présente au Japon depuis les temps anciens. Le monde est sauvé de l'opposition et du schisme entre le père et l'enfant par la protection continue des esprits gardiens. Des croyances et principes similaires existaient en grand nombre à travers le monde à l'ère néolithique. Le concept de Platon est considéré comme une extension de ceux-ci.

J'ai ainsi appris l'importance de la fonction créatrice grâce aux régions de Tohoku et Shikoku. L'architecture est un acte visant à créer une chose d'un lieu précis ; c'est un acte productif de ceux qui y vivent, et qui lie un endroit à des hommes. C'est cette vérité absolue que j'ai apprise. J'ai alors décidé de m'engager avec une ardeur nouvelle dans l'architecture. En ce sens, Tohoku et Shikoku sont pour moi une mère, plus encore que ma propre mère.



Yusuhara Wooden Bridge Museum – Kengo Kuma & Associates